

L'URGENCE DE COMPRENDRE

# Penser le 11 janvier

Nicolas Truong

&

Alain Badiou, Rony Brauman

Omar Coulibaly, François Durpaire

Georges Felouzis, Martin Hirsch, Jacques Julliard

Hugues Lagrange, Alain Renaut, Pierre Rosanvallon

Olivier Roy, Peter Sloterdijk

Zeev Sternhell, Alain Touraine



Le Monde  l'aube



PENSER LE 11 JANVIER

La collection *L'Urgence de comprendre*  
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2015  
[www.editionsdelaub.com](http://www.editionsdelaub.com)

ISBN 978-2-8159-1250-1

## Penser le 11 janvier

Textes rassemblés et préfacés par Nicolas Truong

Jacques Julliard  
Peter Sloterdijk  
Pierre Rosanvallon  
Alain Badiou  
Rony Brauman  
Zeev Sternhell  
Georges Felouzis  
François Durpaire  
Alain Renaut  
Hugues Lagrange  
Omar Coulibaly  
Olivier Roy  
Martin Hirsch  
Alain Touraine

*éditions de l'aube*



## Penser l'événement

*Nicolas Truong*

Une union sacrée, une communion nationale, un sursaut républicain. Un moment de fraternité hors du commun, une date historique de regain civique. Les superlatifs n'ont pas manqué pour qualifier les immenses manifestations du 11 janvier. Au point que son « esprit » ne cesse d'être invoqué et convoqué par les intellectuels et les personnalités politiques. Jusqu'à l'excès souvent, à la caricature parfois. Après le recueillement, le temps est venu de passer du réflexe à la réflexion. Et de penser cet événement qui a à la fois ébranlé, unifié, divisé la société française et solidarisé l'Europe entière.

Qu'est-il arrivé à la France lors de ce terrible mois de janvier ? Tout d'abord l'irruption de scènes de guerre par temps de paix, l'importation des conflits du Moyen-Orient dans une contrée

pacifiée, le carnage obscurantiste sur une terre laïciste, le surgissement du chaos syrien au cœur de l'Est parisien. Comme l'explique le juriste Antoine Garapon dans la dernière livraison de la revue *Esprit* (n° 412, février 2015), cet événement marque l'avènement de la « déterritorialisation » du monde. C'est la fin du lien historique entre territoires et populations, individus et nations.

Telles des ONG mafieuses et meurtrières, les groupes djihadistes se jouent des frontières, des loyautés et des appartenances. Autrement dit, « les ennemis sont partout » parce que « le *djihad* est l'Erasmus du délinquant radicalisé, l'horizon mondial du caïd de quartier ». En effet, ces jeunes extrémistes radicalisés habitent « plusieurs espaces mentaux, la France mais aussi le Moyen-Orient ; ils sont ici et là-bas », poursuit le secrétaire général de l'Institut des hautes études sur la justice. Pour une frange déstructurée de la jeunesse des quartiers, la France ne fait plus sens. Pour une minorité agissante de jeunes désœuvrés, la détention d'une carte nationale d'identité n'empêche pas la revendication d'identités internationales à la carte : français le



temps d'un match, algérien l'espace d'un autre; palestinien un jour, syrien le lendemain; caïd d'une cité HLM le soir, soldat du califat irakien le matin.

Le terrorisme fait donc désormais partie des données immédiates de notre conscience. Et la France danse sur un volcan. Car la fabrique terroriste tourne à plein régime dans ces « universités du *djihad* » que sont devenues ses prisons insalubres et surchargées, insiste Antoine Garapon.

La bataille des interprétations fait rage. Pour les uns, c'est principalement la désintégration sociale des populations issues de l'immigration qui a conduit au chaos mental d'une partie de la jeunesse française. À force de laisser prospérer les cités dans la Cité, d'abandonner ces territoires perdus de la République aux marchands de sens et de sang du djihadisme numérisé, la catastrophe est arrivée. Des émeutes de 2005 aux tueries de 2014, un cran a été franchi. Parce que la France ne fait plus sens, parce que la République ne fait plus rêver, parce que l'endoctrinement sectaire est un ersatz de sacré, une fraction de la génération nihiliste s'adonne au délire djihadiste.

Pour les autres, c'est le reniement des principes de la République et le laisser-faire sociétal qui sont responsables du chaos. D'où la tentation de la restauration d'un ordre républicain (des rituels scolaires au service national) pour stopper l'hémorragie.

Responsabilité de l'interventionnisme doctrinal, traumatisme postcolonial, importation du conflit israélo-palestinien ou dérèglement psychique, c'est sans doute la conjonction de tous ces phénomènes qui favorise l'émergence de ces terrifiantes bombes humaines. Mais qu'elle apparaisse comme un rempart à l'obscurantisme ou comme un obstacle à l'intégration, la République est questionnée sur ses principes et sommée de répondre de ses actes.

### « Une communauté d'effroi »

Le 11 janvier, lui aussi, divise. L'accord est total sur les faits (le plus grand rassemblement citoyen depuis 1945). Le désaccord est intégral sur leur interprétation. Le philosophe allemand Peter Sloterdijk assure que la France, pourtant d'humeur dépressive, a montré au monde entier qu'elle était encore capable de « faire société ».